



PROJECT MUSE®

---

## Hommage à Lilyan Kesteloot (1931–2018)

Kathleen Gyssels

Nouvelles Études Francophones, Volume 34, Numéro 2, 2019, pp. 1-4  
(Article)

Published by University of Nebraska Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/nef.2019.0033>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/751302>

## Hommage à Lilyan Kesteloot (1931–2018)

*Kathleen Gyssels*

Le 28 février 2018, Lilyan Kesteloot, l'historienne belge des lettres afro-caribéennes, est décédée à Paris à l'âge de 87 ans. Figure marquante de l'histoire de la littérature africaine et franco-caribéenne, Kesteloot eut un impact indiscutable et une influence remarquable sur des générations de professeurs, d'universitaires, de lecteurs et d'artistes de la diaspora africaine à travers le monde.

Née à Bruxelles d'une famille ostendaise qui possédait un commerce de trafic fluvial sur le Congo, la petite Lilyan eut une scolarité en français au Congo belge. Après dix-neuf ans passés dans la colonie, Kesteloot rentra au pays étudier la philologie romane à l'Université Catholique de Louvain où elle rédigea un mémoire de maîtrise sur Georges Bernanos (1953). Soutenant ensuite, en 1960, la première thèse sur la "Littérature négro-africaine de langue française" à l'Université Libre de Bruxelles, elle fut détachée de l'UNESCO et devint d'abord professeur à l'Université fédérale du Cameroun, puis à l'IFAN (Institut fondamental de l'Afrique noire, créé en 1936 à Dakar). Après sa retraite de l'Université Cheikh Anta Diop (qu'elle compte parmi les cinq grandes figures de la Négritude dans le volume publié avec Ari Gounongbé, *Les Grandes figures de la Négritude: Paroles privées* en 2007), elle continua d'assurer des cours et d'encadrer des doctorants. Œuvre remarquable, sa thèse fut publiée en 1963 avec l'aide de l'Institut Solvay sous le titre *Les Écrivains noirs de langue française: Naissance d'une littérature*. Ce texte servira de base à son *Anthologie négro-africaine* (1967) qui fera date, à laquelle elle travailla sans relâche et qui sera plusieurs fois revue et augmentée. Partageant son temps entre Dakar et Paris et effectuant d'innombrables missions dans les pays africains et de l'archipel caribéen, Kesteloot fréquenta hommes politiques et anthropologues (Michel Leiris, parmi d'autres) et resta l'amie de Senghor (dont l'épouse, Colette Cahour, est décédée récemment à Verson à l'âge de 94 ans), d'Henri Lopes, de René Depestre et d'Amadou Hampâté Bâ, (autre figure-clé qu'elle présenta dans *Les Grandes Figures de la négritude: Paroles privées*).

La première fois que je l'ai rencontrée, c'est à la conférence du Conseil International d'Études Francophones en Martinique, en 1992: les membres du CIÉF étaient allés voir Aimé Césaire, ami de longue date de Kesteloot, à la mairie de Fort-de-France. Tandis que je m'approchais d'elle pour parler de la thèse que je préparais alors sur l'identité antillaise dans l'œuvre schwarz-bartienne, elle signait ses ouvrages, discutant avec ceux et celles qui le désiraient. Pieds nus, vêtue comme une

hippie de Woodstock, ses cheveux blonds nattés, Lilyan était extrêmement disponible. Elle me parla d'oraliture, de contes d'animaux et de l'importance d'aller rencontrer les auteurs eux-mêmes.

Jusqu'en janvier 2018, elle participa aux conférences de l'Institut de Textes et Manuscrits modernes à Paris et se réjouit de voir de nombreux événements organisés sur les Afropéens, en France et ailleurs dans le monde. C'est dans ce cadre que je la vis pour la dernière fois. L'esprit vif, Kesteloot commenta mes communications sur l'écrivain martiniquais Joseph Zobel ou sur son confrère guyanais, Léon-Gontran Damas. À l'aise dans tous les genres que compte l'Afrique (l'épopée mandingue et peule, les proverbes et les récits initiatiques, les contes et les premiers témoignages dans la tradition orale, les balbutiements africains, indo-océaniens, haïtiens), Kesteloot publia de nombreux ouvrages didactiques et des histoires littéraires. Son *Anthologie négro-africaine. La littérature de 1918 à nos jours* (publiée d'abord en 1967 avec le sous-titre *Panorama critique des prosateurs, poètes et des dramaturges noirs du XX<sup>e</sup> siècle* et rééditée plusieurs fois) se lit comme une véritable histoire littéraire de l'Afrique diasporique. À la fois survol chronologique, depuis son émergence insufflée par la Renaissance de Harlem, des grands courants de l'écriture "nègre" (excluant le Maghreb mais incluant l'Afrique australe avec entre autres Peter Abrahams pour l'Afrique du Sud et, pour le Lesotho, ancien Basutoland, Thomas Mofolo (*Chaka. Une épopée bantoue*, 1925)), l'Anthologie en présente également les principaux axes thématiques (résistance à l'assimilation, aliénation et éducation, religion, autorité, mariage, etc.). Avec discernement, elle inclut les figures de précurseurs comme René Maran, premier écrivain noir à recevoir le prix Goncourt. Kesteloot en extrait une page de la Préface et "Le réveil de Batouala" (36-40), et elle rappelle que, par son roman à scandale, le Guyanais a trouvé place aux côtés des figures de la libération coloniale (Frantz Fanon, Jomo Kenyatta, Kwame Nkrumah . . .), d'essayistes et de romanciers comme Valentin Y. Mudimbé, Williams Sassine, mais aussi de Maryse Condé qu'elle salue pour sa "dent dure" et sa parole "franche." Illustrant les voix de femmes (Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, en Afrique, Lorraine Hansberry aux États-Unis), elle avait bien compris le sens de "pages d'anthologie": pour chaque période et chaque auteur, elle excelle à chercher la perle rare, telle la saynète de la Ghanéenne Efua Theodora Sutherland ("Tu prêteras serment") ou encore une page de *Climbié*, l'autobiographie longtemps inaccessible de l'Ivoirien Bernard Dadié, pour ne citer que deux exemples.

Dans cette étude conçue en quatre parties, Kesteloot survole successivement: "La Prise de conscience des intellectuels," avec un premier chapitre sur la "Harlem Renaissance," et un second sur "l'École haïtienne" et le mouvement de la Négritude. La deuxième partie, "La négritude militante," inventorie ensuite poètes antillais, africains, malgaches mais aussi les romans et les nouvelles de langue française et anglaise. Une troisième partie, intitulée "Depuis les Indépendances africaines: 1960,"

présente les figures emblématiques de l’Afrique libre tant anglophone que francophone, distinguant aussi le “courant traditionaliste” du modernisme, plus osé (notamment pour ce qui est de l’usage de la langue vernaculaire et de la polyphonie). Enfin, la dernière partie porte sur “La deuxième décennie des Indépendances” et inclut le théâtre et la littérature lusophone. Malgré les “dictatures et boursouffures” sur lequel elle achève son panorama, Kesteloot donne des étincelles d’espoir pour l’enseignement et l’émancipation des lettres afrodiasporiques dans leur richesse et leur diversité.

Dédiée à ses étudiants du Cameroun, du Mali, de la Côte d’Ivoire, du Zaïre et du Sénégal, l’*Anthologie* sera de surcroît un ouvrage de référence en anglais. Avec Ellen Conroy-Kennedy, elle collabora à *The Negritude Poets: An Anthology of Translations from the French* (1975), ouvrage dans lequel Conroy-Kennedy la remercie vivement (XI) et la salue comme une critique littéraire intègre. La littérature peut changer les mentalités et la façon de voir l’Autre, à condition que l’on mette en question l’apport de certains auteurs et critiques, ainsi que le rôle de l’éditeur pilotant l’auteur africain, comme ce fut le cas par exemple de Yambo Ouologuem dont l’œuvre connut tous les rebondissements que l’on sait avec les éditions du Seuil (433–34).

On mesure là l’engagement et le sérieux de l’anthologiste, à la fois encyclopédiste et qui, en intellectuelle lucide et objective, sait restaurer le contexte de l’écrit, réhabiliter l’œuvre qui connut l’insuccès ou au contraire relativiser les succès dus aux implications de la presse et des médias. Ses nombreux travaux ont, de ce fait, servi de balises dans l’histoire littéraire des Afriques et des Amériques noires.

À sa disparition, de nombreux enseignants et chercheurs lui ont témoigné leur respect, ainsi qu’à son fils Frantz. Comme de nombreux membres du CIÉF qui ont eu la chance de fréquenter cette remarquable intellectuelle, infatigable congressiste et chercheuse, j’ai souvenir d’une veilleuse qui sut encourager et stimuler recherche et enseignement, renouveler des *curricula* et décentraliser la francophonie. Elle rejoint les *potomitan* des figures postcoloniales féministes, de Nancy Cunard à Christiane Taubira, d’Audre Lorde à Toni Morrison.

*Université d’Anvers*

### Ouvrage cité

Conroy-Kennedy, Ellen. *The Negritude Poets: An Anthology of Translations from the French*. New York, Viking Press, 1975.

### Quelques ouvrages de Lilyan Kesteloot (bibliographie non exhaustive)

*Aimé Césaire, Poète d’aujourd’hui*. Paris, Seghers, 1963.

*Anthologie négro-africaine. Panorama critique des prosateurs, poètes et des dramaturges noirs du XX<sup>e</sup> siècle*. Verviers, Éditions Gérard, Marabout Université 1967. Rééditée chez Edicef

- sous divers titres: *Anthologie négro-africaine (Histoire et textes de 1918 à 1981)*, puis sous le titre *Anthologie négro-africaine (Histoire et textes de 1918 à nos jours)*.  
*Comprendre les poèmes de L. S. Senghor*. Issy-les Moulineaux, Éditions Saint-Paul, 1986. Coll. Les Classiques Africains.  
*Les Écrivains de langue française: Naissance d'une littérature*. Bruxelles, Institut de Sociologie, 1963.  
*L'Épopée traditionnelle*. Paris, Fernand Nathan, 1971. Coll. Classiques du monde.  
*Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris, Karthala – AUF, 2001.  
*Négritude et situation coloniale*. Yaoundé, Éditions CLE, 1968.  
*La Poésie traditionnelle*. Paris, Fernand Nathan, 1971. Coll. Classiques du monde.

## En collaboration

- Avec Dieng, Bassirou. *Contes et mythes du Sénégal*. Dakar, Enda-IFAN, 2001.  
 ———. *Du tieddo au talibé, contes et mythes wolof II*. Paris, Présence Africaine / ACCT, 1992.  
 ———. *Les Épopées d'Afrique noire*. Paris, Karthala / UNESCO, 1997.  
 Avec Dumestre, Gérard. Récit raconté par Sissoko Kabinè: *La Prise de Dionkoloni, épisode de l'épopée bambara*. Paris, Armand Colin, 1975.  
 Avec Gounongbé, Ari. *Les Grandes figures de la Négritude. Paroles privées*. Paris, L'Harmattan, 2007.  
 Avec Hampâté Bâ, Amadou. *Kaïdara, récit initiatique peul*. Paris, Julliard, 1968. Coll. Classiques Africains.  
 Avec Mboj, Chérif. *Contes et mythes wolof*. Dakar, Nouvelles Éditions Africaines, 1980.



KATHLEEN GYSSELS est professeure de littératures francophones à l'Université d'Anvers, en Belgique. Titulaire d'un doctorat en lettres modernes de l'Université de Cergy-Pontoise intitulé *Filles de Solitude: Essai sur l'identité antillaise dans les [auto-]biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart* (1996), sa thèse d'habilitation s'intitule *Passes et impasses dans le comparatisme postcolonial caribéen: Cinq traverses* (2010). Auteure de *Marrane et marronne: La coécriture réversible d'André et Simone Schwarz-Bart* (2014), elle prépare deux monographies sur Léon-Gontran Damas (2020) et vient de sortir deux numéros spéciaux, un avec Jacqueline Couti dans *Essays in French Literature and Culture* (no. 59, "Mines de rien: L'Antillaise et l'Afropéenne face aux tropologies, entre mythes et réalités au fil du temps") et *Dalhousie French Studies* (Winter 2020) sur Léon-Gontran Damas. Membre de l'ITEM, elle s'intéresse à la gestion des manuscrits inédits d'André Schwarz-Bart et de Léon-Gontran Damas. Elle a deux nouveaux articles sous presse à paraître en 2020: "Scandales et sanctuaires sur le périf' francophonique: Retour sur les affaires Ouologuem et Schwarz-Bart" et "*L'Espace d'un cillement: J.S. Alexis au Moulin d'Andé.*"